

# **revue de presse 2013**

[extraits]



© ICI-MÊME GR

[Ici-Même Grenoble]

## “Partir chez nous”

**ENTRETIEN.** Pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour faire l'expérience du déplacement. L'exploration peut commencer en bas de chez soi. Corinne Pontier, du collectif grenoblois, en témoigne.

**Stradda:** En 2002, une dizaine de membres d'Ici-Même [Grenoble] sont partis en expédition dans leur propre ville. Comment cette idée a-t-elle émergé ?

**Corinne Pontier:** Cela correspond à une période charnière où le collectif a décidé de renoncer aux performances diffusées comme des spectacles. On s'interrogeait beaucoup sur le principe des tournées, à l'étranger mais pas seulement : on va jouer quelque part, mais on ne reste jamais longtemps ; on prétend voir d'autres pays, aller au devant d'autres gens, mais, en fait, on ne les rencontre jamais parce

qu'on ne fait que passer. On avait l'impression d'être à contre-rythme tout le temps. On entamait un repositionnement d'Ici-Même, y compris vis-à-vis de notre ville, car on s'entendait dire qu'on n'y était jamais. C'est un paradoxe permanent pour une compagnie : soit elle est reconnue parce que ses spectacles tournent, mais elle n'est plus dans sa ville, soit elle est présente sur son territoire, mais on lui reproche de ne pas rayonner. A ce moment-là, le Cargo-Maison de la culture de Grenoble [devenu la MC2, NDLR] entrait en chantier pour deux ans et sa directrice, Yolande Padilla, nous a

*“La Ville, une nuit entière”, à Marseille, en 2013.*

“Nous avons intégré le temps du déplacement dans tous nos projets de création. Le temps de maturation du regard sur l’environnement et les gens est très lent. Il faut accepter de se fondre dans le paysage.”

proposé d’être associés à cette étape au travers d’un projet pour l’espace public. On s’est dit que cette carte blanche pouvait être l’occasion de revisiter Grenoble avec le regard de l’étranger. D’où l’idée de partir en voyage chez nous.

#### En quoi a consisté ce périple à domicile ?

C.P. : Nous avons remarqué que, pendant les tournées à l’étranger, les temps de jonction entre aéroports et centres-ville, les grandes traversées en bus, etc. étaient des moments de flottement assez peu pris en charge. Or, le voyage, et non le tourisme, c’est précisément cela : le temps du déplacement même. Nous avons opté pour un ralentissement de la cadence et pour un état exploratoire, émotionnel, corporel et psychologique dédié à ce déplacement. Et nous nous sommes inventé des protocoles d’expérience jalonnant nos trois semaines : il y avait celui qui tricotait une écharpe qui allait se développer pendant le temps du voyage, celui qui parlait à tous ceux qu’il croisait sans exception... Nous avons choisi de suivre le parcours de la plus longue ligne de bus de l’époque, une quasi ligne de droite de 13 kilomètres, qui traversait l’agglomération de Grenoble de part en part. Le jour venu, on a dit au revoir à nos proches et le groupe est parti, à pied, avec quatre enfants qu’on a embarqués avec nous. On avait passé des petites annonces disant « Accepteriez-vous d’héberger un inconnu chez vous un soir ? » pour se faire inviter à dormir chez des Grenoblois. On a ainsi fait énormément de rencontres.

#### Comment cette expérience a-t-elle marqué votre démarche artistique ?

C.P. : Plusieurs de nos protocoles fondamentaux sont nés pendant ce voyage. Aujourd’hui, partout où on va, on marche les yeux fermés, on marche la nuit... Vivre le temps du déplacement physique en groupe, c’est chercher sa place. A partir de cette

expérience, nous avons systématiquement intégré le temps du déplacement dans nos projets de création. Nous avons compris que la clé, c’est la durée. Le temps de maturation du regard sur l’environnement et les gens est très lent. Il faut donc accepter de disparaître, de se fondre dans le paysage. Cette invisibilité temporaire nourrit des temps plus visibles, de rencontres avec des personnes avec qui on vit l’expérience. On met aujourd’hui en partage nos outils de rencontre et d’expérience sensorielle avec d’autres, des artistes, des habitants à qui on propose de se déplacer chez eux, d’interroger les seuils et les frontières.

#### Le voyage n’est donc pas nécessairement lointain ni exotique ?

C.P. : Dans notre livre « *Les paysages étaient extraordinaires* »<sup>1</sup> (lire aussi l’encadré ci-dessous), il est écrit que « l’art (est) comme une tempête de neige ou l’introduction d’une distance, d’un inattendu dans le “ce qui se passe chaque jour” ». Les propositions auxquelles Ici-Même invite les habitants sont des expériences qui provoquent un moment de suspension, où on ne sait pas où les choses vont aller, mais pendant lesquelles le quotidien ne peut pas être tout à fait comme d’habitude et où l’on devient quelqu’un d’autre, pendant un temps. C’est ça, le voyage. ● PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE GONON

1. « *Les paysages étaient extraordinaires* », Ici Même [Tous Travaux d’Art], Grenoble, 2004.

[www.icimeme.org](http://www.icimeme.org)

#### Les chemins d’Ici-Même

2002-2003

“*Ici e(s)t ailleurs*”, à Grenoble et Port-Saint-Louis-du-Rhône, avec la traversée à pied de l’agglomération grenobloise du 15 avril au 5 mai 2002.

2005-2006

“*Un peu plus à l’Est*”, six mois de voyage par étapes en Europe centrale (Slovénie, République tchèque, Hongrie, etc.).

2009

“*Concerts de sons de ville*”, à Jérusalem-Est.

2010

“*Promenades sonores*”, à Casablanca et “*Concerts de sons de ville*”, à Istanbul.

2013

“*Opératour*”, Ici-Même associé au Théâtre du Merlan, à Marseille pour MP2013.

## Apprendre à être étranger

« S’exercer à voyager, à être étranger, à perdre du temps », peut-on lire dans l’introduction de l’ouvrage « *Les paysages étaient extraordinaires* », écrit et publié en 2004 par Ici-Même [Tous travaux d’art], comme une ultime étape du projet « *Ici e(s)t ailleurs* », développé de 2002 à 2003 à Grenoble et Port-Saint-Louis-du-Rhône. Onze ans après ce voyage initiatique, « *Opératour* », résidence polymorphe au Théâtre du Merlan dans le cadre de Marseille-Provence 2013, a encore creusé le sillon des exercices à voyager et être étranger. Traversées nocturnes, « *Concerts de sons de ville* » dans un tri postal ou un centre commercial, nuitées au théâtre dans une jungle de cabanes en bois construite dans la salle... De Jérusalem-Est à Copenhague en passant par le quartier où vous habitez, avec le collectif Ici-Même, le voyage est au bout de la rue et, surtout, en vous. ● A.G.

L'ARTISTE

« Ici comme ailleurs vous êtes chez vous », déclare l'équipe fondée par Corinne Pontier.

La cinquantaine, taille moyenne, cheveux mi-longs, lunettes, Corinne Pontier est fondatrice d'Ici-Même [tous travaux d'art]. Avenante, mais discrète, elle ne s'expose qu'en parlant de LA ville, ses friches, ses plis, ses trous, ses carrefours où l'on se croise, se perd, se cherche... Comme les gares. Voilà peut-être pourquoi elle a baptisé son QG le Train fantôme. Un ancien squat à Grenoble, près du quartier Berriat et du marché de l'Estacade sous un pont de chemin de fer.

Ce jour, soleil de plomb. Elle raconte, dans la cour intérieure, à l'ombre d'une petite vigne et d'un grand acacia : « Nous sommes les ni ni ni : ni une compagnie, ni un collectif, ni des squatteurs, ni du théâtre de rue, ni... » Entre trois et trente membres, son groupe de danseurs, comédiens, sociologues, écrivains, se déploie dans les rues, occupe les marchés, les théâtres, les trottoirs. Excursions urbaines, randonnées nocturnes, promenades sonores, proposées aux Grenoblois, aux Marseillais, ou aux habitants de Budapest. Ici-Même nous emmène en voyage chez nous, et nous offre expériences sensorielles et virées à l'aveugle sous la conduite discrète d'un guide. Les yeux fermés, bruits, odeurs, relief, prennent une autre dimension. Il faut perdre le contrôle, faire confiance, pour voir autrement, redécouvrir son quotidien tout simplement, comme à Grenoble lorsque, en 2000, invité par le Théâtre 145, Ici-Même s'installe dans le quartier Saint-Bruno durant trois jours. Banquets et coins salon dans la rue, débats, performances... « Ici comme ailleurs vous êtes chez vous », décrète le collectif, qui propose alors aux habitants d'observer leur environnement sous un jour nouveau, de le réinvestir.

« L'idée d'Ici-Même est née sur le parvis du Centre Pompidou. J'avais 15 ans, se souvient Corinne Pontier. J'observais les poètes, les musiciens, les bonimenteurs. J'avais beaucoup plus de plaisir à regarder ces artistes de rue que des comédiens sur scène. » Au début des années 1980, elle quitte Paris pour Gre-

noble et ses montagnes au bout de chaque rue. Jean-Claude Gallotta marque alors la ville de son empreinte, mais, bien que passionnée de danse, la jeune femme ne rêve ni de suivre les pas du chorégraphe, ni de fonder une « compagnie Corinne Pontier ». Pour gagner sa vie, elle devient professeur d'éducation physique et sportive, et, à ses temps libres, propose bénévolement des cours d'improvisation dans la rue. De rencontres en rencontres, elle embarque des gens avec elle. Ici-Même, « vague objet de création artistique », voit le jour en 1993. Pour lui, elle quitte tout deux ans plus tard et se lance à corps perdu dans le territoire de la ville. Avec l'excitation de l'inconnu, d'avancer à tâtons, comme dans un train fantôme, mais bien réel. Elle veut alors expérimenter, partager. Pas diriger. Une philosophie du « faire ensemble, avancer ensemble », explique Nathalie Marteau, directrice du Théâtre Le Merlan, à Marseille, où Ici-Même a invité le public à dormir cette année. Partager un matelas, une nuit, pour une aventure intime et collective. Vingt ans après sa création, Ici-Même enchante toujours le quotidien, aussi bétonné soit-il ●  
| [www.promenades-sonores.com](http://www.promenades-sonores.com) ou [www.icimeme.org](http://www.icimeme.org)



## HÔTESSE DE L'ART

**Balades sonores, virées à l'aveugle... le collectif Ici-Même fait découvrir Grenoble à ses habitants, en leur ôtant leurs repères.** Par Cléo Weickert

**Merlan.** Dans le cadre de l'Opérateur d'Ici-Même, une projection-débat organisée par l'Addap 13 a eu lieu jeudi sur les planches de la Scène nationale.

# Un instant de bonheur

■ Dans le cadre de l'Opérateur organisé le collectif Ici-Même, l'Addap 13\* projetait jeudi soir, au Foundouk du Merlan, le film *Le Bonheur... terre promise*, réalisé par Laurent Hasse. La projection était accompagnée d'un débat organisé par les jeunes de l'Addap 13 et ouvert au public. L'atelier de programmation cinématographique, animé par un groupe d'adolescents de 13 à 22 ans résidant dans le Grand Saint-Barthélemy, propose des sélections de films autour de la programmation artistique du Merlan. Depuis septembre, les adolescents travaillent sur la thématique « ville et nature ». Un nouveau débat, proposé le 31 mai au cinéma du Merlan, portera sur le film *Seul au monde* de Robert Zemeckis.



Le Foundouk du Merlan. PHOTO LAURENT SACCOMANO

## Une projection décalée

Après une visite du Foundouk, un lieu entièrement réaménagé dans le théâtre du Merlan, chaque spectateur a pris place dans son lit afin de profiter de la projection et de partager les divers points de vue des adolescents. La scène est transformée en dortoir par le collectif Ici-Même. Un nouveau regard sur le cinéma participatif. « *Très surprenant comme concept !* », s'exclame un spectateur. La séance a débuté par la projection du court-métrage *Lettre à Freddy Buache* de Jean-Luc Godard et s'est poursuivie par la diffusion du film sélectionné par les adolescents. Par la suite, un débat actif a animé la salle. Le thème initial était donc « ville et nature », mais s'est finalement orienté vers la définition et la perception du bonheur. « *On a trouvé le bonheur à Marseille avec tous les membres de l'Addap 13* », ont conclu les jeunes du quartier du Grand Saint-Barthélemy.

## Le ciné-club de l'Addap 13

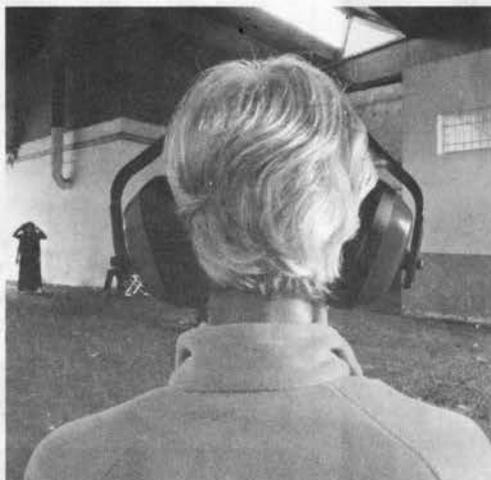
Depuis 2006, le théâtre du Merlan propose, avec l'Addap 13, des projections publiques au cinéma du Merlan (salle de 90 places), en rapport avec les thèmes des spectacles programmés pendant la saison. Céline Huez, une intervenante artistique du collectif chargée des activités cinématographiques, s'est détachée pour co-animer avec Anne-Marie Tagawa, responsable de l'association, l'atelier de programmation cinéma. Elle informe les jeunes de la programmation et du contenu des spectacles, afin de déterminer un thème. Les adolescents ont ensuite au minimum deux séances au cours desquelles ils établissent une liste de films. Tous les jeudis de 19h à 22h30, ils se réunissent dans la salle de cinéma pour les visionner. Chaque membre du groupe exprime son avis, ses critiques, ses réflexions sur la corrélation entre le film et le thème. Les « séquences thématiques » durent de trois à six mois, soit une étude de 10 à 15 films.

SARRA MEJERI

\*Association départementale pour le développement des actions de prévention.

# Marseille sur écoute

**BALADE** Concerts de sons de ville, installations, promenades audio: tours et détours dans la capitale européenne de la culture 2013 et ses environs.



De gauche à droite: Transect, une balade dans le cadre d'Opératour. Un concert de sons de ville au M.I.N. et Oiseau/Tonnerre, land art sonore. PHOTOS ICI-MÊME ET PHOTO GRAZIELLA ANTONINI

Par **MARIE LECHNER**  
Envoyée spéciale à Marseille

**P**ris en sandwich entre un centre commercial et un commissariat, traversé par une quatre-voies, le Théâtre du Merlan est situé au cœur des quartiers nord de Marseille, avec vue sur les tours HLM décaties de la cité de La Busserine. Pas vraiment un décor de carte postale, sauf à changer son regard. C'est l'enjeu du projet *Opératour*, déployé par le collectif grenoblois Ici-Même: un trip, à la fois voyage et rêve éveillé, de jour comme de nuit, dans la capitale européenne de la culture 2013, hors des sentiers balisés. Le Merlan, scène nationale, est transformé jusque fin mai en vaisseau d'exploration de la planète Marseille. Point de départ de randonnées, en intérieur ou extérieur, en pantoufles ou baskets, en bande ou en solo, on y dîne et dort dans les lits sur pilotis de la scénographie renversante, bercés par les échos de la ville.

Depuis plus de dix ans, Ici-Même a fait de l'exploration urbaine son œuvre et de la marche, un art, imaginant tout un tas de protocoles pour décaler son regard sur la ville. Comme suivre une ligne droite du point A au point B (quitte à faire le mur, s'il le faut) ou s'embarquer dans une longue traversée nocturne, muni d'une lampe-torche, escaladant les grilles, dévalant les talus et contournant les ronds-points jusqu'au matin – une dérive émaillée d'expériences mémorables (traversée de nuit d'un centre commercial désert) et de rencontres imprévisibles (avec une chaleureuse bande de gitans chantants).

De la même manière que l'engourdissement modifie la perception de l'espace urbain, Ici-Même propose depuis quelques années des flâneries à l'aveugle, où le visiteur, les yeux clos, se laisse guider à l'écoute d'un morceau choisi. Le «concert de sons de ville» se compose en direct selon les déplacements. Sans la vue, les autres sens s'éveillent, l'ouïe, mais aussi l'odorat ou le toucher. On devient attentif à l'endroit où on pose le pied, à la texture du sol, seul contact tangible avec l'environnement. Guidé en toute délicatesse par un accompagnateur dont on ne verra pas le visage, on évolue dans ce paysage acoustique sculpté

**PRISON.** Ici-Même propose à Marseille une collection de sept concerts dans des lieux de flux: la plateforme de tri du courrier, la gare Saint-Charles, le marché de gros. Ou dans des endroits privés, comme à La Joliette, quartier d'affaires situé sur le port en pleine rénovation. On pénètre dans ce qu'on imagine être des bureaux feutrés, où les gazouillis de femmes se mêlent au cliquetis des claviers. Un séjour de ski par-ci, une super promo par-là: la bande-son des clubs vacances s'égrène agréablement à nos oreilles et nos yeux s'ouvrent face à la mer, promesse de voyages vers l'autre rive. Non loin de là, au 4, quai d'Arenc, débute un autre genre de promenade sonore (1),

plus documentaire, réalisée par Samia Chabani et Xavier Thomas. *Marseille terre d'accueil*? fait partie d'une collection de 40 balades de trente minutes à une heure, proposées par Radio Grenouille, podcasts à écouter in situ après les avoir téléchargés depuis le site dédié. Casque sur les oreilles, on plonge dans l'histoire de l'immigration, effacée progressivement par les réaménagements de la zone portuaire. L'ancien centre de rétention d'Arenc, prison clandestine de sinistre mémoire où étaient séquestrés les travailleurs étrangers avant d'être expulsés, sert de fil rouge à ce parcours qui rappelle leur importance dans l'activité portuaire. On longe le Silo à grains, reconverti en salle de spectacle. Les docks, leurs 365 mètres de long et leurs 52 portes, transformés en bureaux. La place de la Joliette, où se pressaient jadis les journaliers, est déserte. On chemine le long de la façade maritime en chantier, entre monuments, hangars et bâtiments high-tech, jusqu'aux emblèmes de Marseille-Provence 2013, le Mucem et la Villa Méditerranée. «Les vieux hangars de marchandise ont laissé place aux nouveaux temples de la civilisation méditerranéenne. Il y a toujours des gens qui viennent d'ailleurs, même si les touristes ont remplacé les migrants», disent les auteurs qui soulignent la complexité des relations entre les deux rives.

**FRISSON.** Réalisés par des artistes, des documentaristes, ou des habitants des quartiers, les 40 itinéraires sont autant de récits et travelling sonores accompagnant cette découverte à pied du territoire et permettant de se glisser dans les interstices de la ville. Faire le tour de l'enceinte des Baumettes guidé par les voix des prisonniers de l'autre côté du mur, prendre en filature un inconnu sur le cours Belsunce transformé en décor de cinéma, ou visiter un mystérieux sémaphore abandonné. «Ce territoire

*n'est pas aisé à arpenter, on reste souvent sur des petits bouts d'hypercentre. L'idée des promenades sonores, c'est de le parcourir autrement, de donner des clés d'entrée, d'explorer des*

*endroits méconnus, de découvrir de grands paysages ou de révéler une ville invisible», explique Julie De Muer, à l'initiative du projet produit par la radio associative de la Friche de la Belle de Mai, experte en détournement d'ondes. «Ça permet de mieux comprendre une ville qui en a grand besoin», dit celle qui «marche Marseille depuis des années» et a participé à l'élaboration du GR 2013, conçu avec d'autres «artistes-marcheurs».*

Parmi eux, l'auteure Célia Houdart et le musicien Sébastien Roux rêvaient de «sortir de la ville pour faire un parcours sonore dans la montagne». Ils ont choisi la montagne Sainte-Victoire, au nord d'Aix-en-Provence, comme écrin de leur land art sonore *Oiseaux/Tonnerre* (2), intégré au GR 2013. Bande-son inquiétante et minérale d'un film imaginaire où sont conviés les éléments et des êtres surnaturels, cette fiction à frisson s'écoute en deux temps, sur la montagne venteuse avec écouteurs, à l'abri d'une grotte, ou perché dans l'ancienne marbrerie, puis dans les vestiaires glacés et déserts du Puits Morandat, ancienne mine de charbon de Gardanne, formant comme deux chapitres reliés par les grincements du sous-sol et des hirondelles... ◆

(1) [www.promenades-sonores.com](http://www.promenades-sonores.com)

(2) [www.gmem.org](http://www.gmem.org)

**OPÉRATOUR** au Théâtre du Merlan, avenue Raimu, Marseille (13). Jusqu'au 25 mai.  
Rens.: 04 91 11 19 30 ou [www.merlan.org](http://www.merlan.org)

**Libération,**  
4 au 5 mai 2013

# À l'aveugle au pays des lettres



Des artistes proposent une "balade sonore" yeux fermés dans la plate-forme industrielle du courrier

On vous a dit "rendez-vous à l'entrée de la plate-forme industrielle du courrier, boulevard d'Athènes aux Estroublans, à 19 h pour une balade à l'aveugle". Vous n'en savez guère plus et vous êtes à la fois curieux et dubitatif. Un peu inquiet peut-être; les yeux clos et la confiance aveugle ce n'est pas votre genre, même pour le meilleur des motifs, à savoir "une occasion unique de faire entrer la culture dans un environnement industriel et de valoriser autrement l'activité du traitement du courrier", comme l'explique Dominique Bellec, directeur de la plate-forme.

À l'heure dite, huit candidats au "voyage sonore retraçant le parcours d'une lettre" sont présents. Jeunes pour la plupart. Silencieux, peut-être un peu tendus à l'idée de la plongée en cécité qui les attend. Leurs guides, eux, sont souriants, affables, diserts. Ce sont des artistes de la compagnie grenobloise Ici-Même, qui depuis trois ans, travaille en partenariat avec



Tous les lundis à 19 et 21h aux Estroublans, les artistes d'Ici Même proposent une aventure sensorielle insolite. / PHOTO D.R.

**Soudain autour de vous tout remue, claque, gronde, cliquète, siffle, sonne.**

le théâtre du Merlan pour proposer "des concerts de sons en ville" qui entraînent les amateurs dans le tohu-bohu marseillais des gares, des ports, des hypermarchés.

Consignes de sécurité obligent, les guides vous font chausser des coques qui protègent les pieds de toute chute malencontreuse d'objets lourds. Ils vous annoncent que le voyage sonore durera 50 minutes et vous conduisent dehors, sur le parking de la plate-forme. À leur invitation, vous fermez les yeux.

## Huile chaude et parfum

Un bras se glisse sous le vôtre, des doigts se posent sous votre paume, vous voici parti. Dix pas, un premier arrêt. Le grondement d'un train, les vrombissements d'un puis deux décollages, vous êtes à l'extrémité du parking qui domine la voie de chemin de fer et au loin l'aéroport. Au milieu des voitures - claquements de portières, clic des clefs dans le neiman, démarrage — qui quittent le parking, votre guide vous conduit vers un bâtiment. Vos pieds foulent une moquette caoutchouteuse, votre odorat flaire de l'huile chaude, une trace de parfum. Soudain autour de vous tout remue, claque, gronde, cliquète, siffle, sonne.

Vous avez beau être attentifs à cette profusion de sons, la cécité par instants vous perturbe jusqu'au malaise. Troubles de l'équilibre, légère sensation de claustrophobie, pulsations du sang dans l'oreille. Et vous vous étonnez de faire autant confiance à cette inconnue qui vous guide silencieusement dans ce dédale plein de détours.

Pour le grand public, les balades sonores à la plate-forme industrielle du courrier — deux par lundi — ont débuté

le 22 avril, mais le 15 une avant-première était réservée au personnel de la PIC.

## Ils n'y prêtent plus guère attention

C'est donc la cinquième fois que les agents voient passer les faux aveugles entre leurs machines. Ils n'y prêtent plus attention, continuent à parler de ces colis refusés, d'un quatrième petit-fils qui pose problème, de changements d'horaires. "La première fois, vous confiera plus tard une artiste guide, les conversations s'éteignaient à notre approche. Aujourd'hui, les discussions, même intimes, se poursuivent

comme si de rien n'était". Brusquement, dans un vacarme où vous identifiez le son caractéristique d'un chariot élévateur, et au loin, le moteur d'un camion, votre guide vous abandonne. Une bonne minute. En panique, votre cerveau reptilien vous conseille d'ouvrir les yeux et de mettre fin à cette plaisanterie. Mais vous tenez bon. Vous continuez l'aventure.

## C'était la dernière

Vous longez un tapis roulant qui doit transporter des caisses de lettres ou des colis. Stop. La guide a posé votre main sur une rampe. D'un tapotis sur la jambe, celui que l'on fait à un

cheval dont on veut curer les sabots, elle vous fait deviner qu'il faut lever les pieds. Un escalier ! Vous vous hissez, une marche après l'autre, plutôt fier de réussir l'épreuve.

C'était la dernière. "Ouvrez les yeux" murmure votre guide. Lorsque vos yeux se dessillent, vous découvrez l'immense salle de tri du courrier que sillonnent encore d'autres faux aveugles et leurs guides. Vous repérez les machines qui faisaient tap-tap et celles qui faisaient plutôt flop-flop. Le sens de la vue reprend le dessus sur celui de l'audition. La balade sonore est terminée.

Colette AUGER

## LES TÉMOIGNAGES

### "Une expérience de l'ordre de l'intime"

À la sortie de la plate-forme industrielle du courrier, s'ils ont recouvré la vue, les huit visiteurs à l'aveugle semblent avoir perdu la parole. Impossible de leur faire décrire "l'expérience sensorielle" qu'ils viennent de vivre. Tout juste une jeune femme consent-elle à dire qu'il s'agit-là "d'une expérience de l'ordre de l'intime" et que si elle en parle "ce sera beaucoup plus tard". Les autres participants, à l'exception de la chargée de communication de La Poste dont c'est le métier de parler, resteront muets. Du côté des guides on n'est pas surpris. "C'est tout l'un ou tout l'autre, constate l'une d'elles, soit les gens sont volubiles, comme s'ils avaient besoin de vite s'épancher, soit ils se taisent. Nous sommes très conscients de l'impact de ces marches à l'aveugle, c'est pourquoi nous ne prenons que des petits groupes, de huit à dix personnes".

Pour un artiste d'Ici-Même, l'expérience "Concerts de sons", qui entre dans le cadre de MP 2013, est intrinsèquement liée à l'idée que ces Grenoblois se font de Marseille et que la plaquette de présentation des balades sonores résume en termes poétiques : "Marseille, ville flux, flux gazeux, flux tendus, flux financiers, de

passagers, de marchandises, signaux, visages et voix. La ville entre et sort, les flux passent par des échangeurs, être dedans et avec, aux heures de pointe, emboîter le pas, frayer au cœur du flux, circuler et naviguer dans un grand ensemble, Marseille de nuit comme de jour, prendre la mer comme la ville". La plate-forme industrielle du courrier s'intègre à cette suite de métaphores avec "ses lettres qui viennent de partout, se concentrent ici avant de s'éclater dans toutes les directions".

Même si les personnels de la PIC ont profité - en amont de l'ouverture au grand public - d'une balade sonore réservée aux agents, et même s'ils ont été informés de l'expérience par leur hiérarchie, on sent comme une sidération chez cet employé rencontré au détour d'une trieuse petit format après le passage d'une série de couples aveugle-guide. "Je sais que ce sont des intermittents du spectacle qui font ça, mais honnêtement je ne comprends pas ce que les gens viennent chercher là. C'est peut-être une façon de découvrir le monde du travail ? En tout cas ça fait plaisir qu'on s'intéresse à ce qu'on fait." C.A.



C'est la cinquième fois que le personnel voit ces faux aveugles traverser la vaste salle de tri. / PHOTO

# Tous les chemins mènent au point B



\ En ville comme à la campagne, les participants doivent garder les 24 mètres de tuyau sur l'épaule. Ph. P.P.

Pour démarrer la série de marches urbaines Opératour, Ici-Même, le collectif grenoblois en résidence au Merlan, propose des "traversées d'extrémités". En théorie, ça a l'air plutôt simple : partir d'un point A pour rejoindre un point B. En pratique, ça se complique. Immersion.

"Balade urbaine". Impossible d'en savoir davantage. Seules informations : « Vendredi, 17 h précises, au rayon électricité-plomberie (allée 144) du Leroy Merlin La Valentine (11<sup>e</sup>). » Prendre son sac de couchage, ça dure 24 heures. Une fois sur place, certains participants s'affairent déjà devant la gondole des canalisations. Antoine, un membre du collectif Ici-Même, accueille : « Vous venez pour les cours de bricolage ? » Non, décidément ça ne peut pas être vrai. « Allez, venez, choisissez un tuyau comme les autres », dit-il en rigolant devant les mines déconfites. Quelques minutes plus tard, on se retrouve devant le centre commercial avec 24 mètres de tuyaux et 14 "culottes"<sup>1</sup> mis bout à bout sur les épaules. « Il va falloir garder les tubes tout le long, c'est ce qui vous connecte. Si vous parlez dans les

embouts, tout le monde vous entend avec la résonance », explique Corine Pontier, la directrice du collectif Ici-Même. Elle distribue des "topos", un carnet de route où sont dessinées les cartes des lieux que nous devons traverser. « Le but, c'est de marcher le plus possible en ligne droite. Pour ça il va falloir, non pas contourner, mais braver quelques obstacles... », rajoute-t-elle mystérieusement.

Maladroitement, on lève les voiles. C'est vraiment pas pratique ce tuyau, ça se décroche, c'est rigide. Les quelques virages obligés sont très hésitants. « Mais pas question de se détacher ! », ordonne Christophe, étudiant en architecture à Luminy, en véritable tyran de la connexion. Petit apéro sur un rond-point une heure plus tard entre le passage des

voitures, les enseignes clignotantes des magasins et les lignes à haute tension. Pourtant, la quinzaine de personnes sirote un verre de vin en toute sérénité. « *Il y a des Grenoblois, une Italienne, des étudiants, des habitués du Merlan... En puis, il y a des infiltrés d'Ici-Même parmi nous* », glisse à l'oreille Audrey, une organisatrice. La nuit tombe. Ce n'est pas tout, mais nous ne savons toujours pas où nous dormons ce soir. Après s'être concerté quant au chemin à prendre, on se retrouve à la terrasse d'une boîte de be-bop pour un repas sandwich-salade de quinoa au son des coassements de grenouilles.

### Le rapport au temps se transforme

Après quelques pas de danse, Charlotte propose de passer dans le trou d'un grillage. Mauvaise idée et demi-tour. La ligne droite a ses limites. Au milieu de ronces et de cactus, il est temps d'appeler le joker de l'orientation : PC Rosny. C'est le nom qu'ont choisi les artistes pour désigner la vigie, basée au Merlan. Une fois dans la bonne direction, nous déambulons dans un chemin « *noir et*

*touffu* » jusqu'au couvent de la Serviane vers une heure du matin. En haut de cette colline, des tentes sont dispersées sur le chemin de croix. Vu la fatigue, ça semble aussi bien qu'un quatre étoiles. Puis, on a la vue sur la Bonne-Mère.

### Passer dans le trou d'un grillage. Mauvaise idée, demi tour

La journée du lendemain est tout aussi riche en rebondissements. Les joueurs de l'OM qui rentrent aux vestiaires de la Commanderie, le passage délicat de la campagne à la ville, faire circuler les voitures sous le tuyau, traverser le lycée Diderot... Tout se bouscule dans la tête. Le soir, Elsa d'Ici-Même aura une remarque très juste : « *Vous vous souvenez, ce matin, quand on faisait du jogging sur le GR2013 avec le tuyau ? J'ai l'impression que c'était il y a une semaine !* » Le rapport au temps s'est transformé. C'est à ce moment que se justifie le caractère artistique de la balade. Finalement, qu'est-ce qui différencie

Opérateur d'une rando en montagne ou d'une sortie entre amis, outre le tuyau sur les épaules ? Les réactions des passants curieux ont fusé tout au long de la marche : « *Vous êtes le tube de l'été ?* », « *Y'a pas de pétrole par ici !* » Pour eux, la démarche était incompréhensible. Pour les participants, même s'il était difficile de l'expliquer, c'était clair. Les morceaux de PVC formaient une petite bulle qui nous protégeait du monde extérieur tout en nous en rapprochant. La "marche comme forme plastique ou situation à saisir et transformer" peut-on lire sur le "topo". C'est à la fin qu'on comprend. Ici-Même a voulu changer notre regard sur l'espace urbain et péri-urbain le temps d'une journée. Mieux vaut le vivre pour le croire.

Pauline Pidoux

1. Terme technique, appris grâce à un vendeur de Leroy Merlin, désignant les embouts à 3 ou 4 branches.

\\ Ce n'est pas pour rien que cette traversée s'appelle "Hard Discount" : c'est celle où les obstacles sont les plus difficiles.



**Opérateur.** L'association « Peuple & Culture » sollicite Le Merlan à travailler sur un projet culturel, qui implique les jeunes du quartier du Grand Saint-Barthélémy, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement.

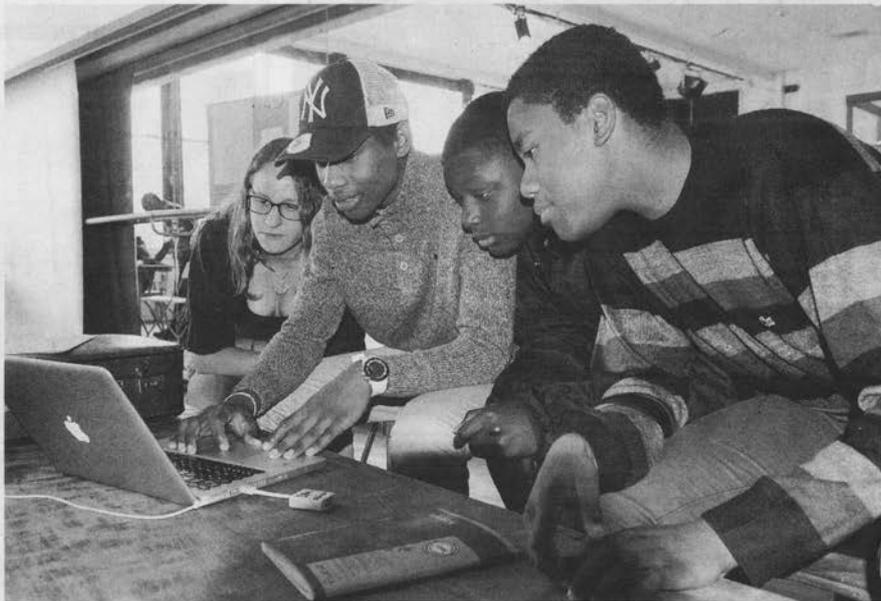
# Une mixité culturelle

Peuple & Culture Marseille, en partenariat avec le centre social l'Agora, l'Addap13, le collectif Ici-Même et le théâtre du Merlan, a proposé un stage, « Circulons, y'a de quoi voir ! », du 22 au 26 avril aux jeunes marseillais. afin de découvrir leur ville et leur département. La démarche concerne treize adolescents répondant aux critères du VVV (Ville Vie Vacances), recrutés par l'Addap13 et le centre social l'Agora, auxquels s'ajoutent deux jeunes provenant d'autres territoires de la ville, aux caractéristiques sociales et culturelles différentes. Une action qui vise à instaurer une mixité propre au dialogue et à l'ouverture, et faire émerger les visions de ces minots, âgés de 13 à 16 ans, sur leur capitale culturelle et plus largement sur la culture.

## Un programme bien chargé

L'intervention se déroule sur cinq jours de vacances scolaires sous forme de stage sans hébergement. Le séminaire aboutit sur une présentation publique de chroniques son/photo/vidéo réalisées par le groupe autour de leurs découvertes et réflexions. La présentation finale a lieu aujourd'hui, à 14h30, au « Foundouk » du Merlan. Un lieu spécialement réaménagé au sein du théâtre, dans le cadre de l'« Opérateur ».

L'union propose une série de visites et de découvertes qui tendent



Réalisation d'un film sur la ville, perçue par les jeunes du Grand Saint-Barthélémy. PHOTO ROBERT TERZIAN

à sensibiliser ces jeunes de quartier à la culture par la connaissance et la conquête de l'offre culturelle locale. Mais aussi, de créer des conditions de décroisement social en installant une mixité dans le groupe. Chaque découverte d'un objet est l'occasion d'une rencontre avec des artistes

et des professionnels concernés. Ces rencontres prennent diverses formes (visite de lieu, interview, échange informel, mises en scènes, jeux collaboratifs,...) et sont toujours une matière pour la captation d'images et de sons. Au début du stage, une initiation aux supports médias a été

envisagée dans un but créatif, et non informatif. Un apprentissage qui permet à ces adolescents de mettre en forme le fruit de leurs investigations sur un support visuel, qui sera diffusé au grand public dès cet après-midi. La restitution de leur voyage interne s'accompagne également d'une

documentation spécialisée, proposée dans l'Hypermédiathèque du Foundouk.

## Des moments riches en émotions

Lundi soir, une partie du groupe a participé à un « Concert de sons de ville », qui s'intitule « Long courrier », présenté par le collectif Ici-Même. Une expérience unique qui consiste en une promenade aux yeux clos dans un lieu bien déterminé de la ville, un ralentissement extrême dans l'ordinaire sonore traversé chaque jour. « C'était magique ! J'avais l'impression de marcher dans le vide », explique Mohamed, 15 ans.

Le jeune lycéen, ainsi que tous ses camarades, ont participé à l'exposition du « Champ harmonique » aux Goudes. Des instruments de musique qui s'envolent et offrent aux promeneurs, un spectacle visuel et sonore original. « J'aurais jamais pensé qu'un vent aussi fort pouvait composer de la musique », ajoute le jeune homme, s'émerveillant des surprises que lui offrent la nature et la culture. Ces petits curieux ont également pu découvrir la ville d'Aix-en-Provence et son festival de la BD. L'aventure a pris fin, hier, au « Foundouk ». Une nuit riche en émotions et des moments de joie, qui leur ont permis de finaliser ensemble leur projet.

SARRA MEJERI

La Marseillaise,  
27 avril 2013

**Operatour.** Le lancement de l'initiative du théâtre du Merlan a eu lieu. Les randonnées urbaines parties hier durent jusqu'à ce soir.

# Le trip c'est tout droit !

Traverser Marseille par tous les bouts pour découvrir la ville autrement. Voilà l'ambition de l'Operatour, le dernier trip du Théâtre du Merlan qui s'étale sur six semaines (lire notre édition de jeudi) et dont le coup d'envoi a eu lieu hier en fin d'après-midi.

Concrètement, deux départs ont été donnés hier sur les coups de 17h. Le premier... d'un magasin de bricolage de la Valentine (allée 144 !) pour l'opération « Hard-discount » et le second de Mazargues avec « Blanchette ».

La Marseillaise a suivi la vingtaine de marcheurs au départ de l'enseigne de la Valentine qui n'avait pas été choisie au hasard... pour joindre l'utile à l'agréable. En effet, les participants ont scruté, comparé, choisi, et finalement passé en caisse plusieurs tuyaux destinés à leur tracer le chemin jusqu'au Merlan. Sans trop savoir à l'avance par où passer, mais en étant certains d'y arriver.



Un des top départs a été donné... du cœur d'une enseigne de bricolage de la Valentine. PHOTO STÉPHANE CLAD.

Comme le voulait le concept, il s'agissait en effet de rejoindre un point A à un point B en suivant... une ligne droite, quels que soient les obstacles qui se dressaient devant les marcheurs. La traversée a duré toute la nuit, non sans un bivouac installé en pleine ville avant la suite de la marche prévue aujourd'hui.

Au-delà de ces deux itinéraires, trois autres départs auront lieu aujourd'hui depuis l'antenne de la Croix-Rouge de Vallon vert et de Grand littoral (à 10h) ainsi que de la place Sébastopol (à 13h).

Les cinq marches convergeront au Merlan aujourd'hui entre 18h et 20h. Juste le temps de se remettre avant de se lancer dans une soirée artistique au centre urbain du Merlan et dans une nuit au Foundouk.

SÉBASTIEN MADAU

Pour tout renseignement et inscription ultérieure :  
Tél: 04 91 11 19 20 et sur le site [www.merlan.org](http://www.merlan.org).

# Ici-Même lance ses "travaux d'art" au théâtre du Merlan

Le collectif propose d'explorer la ville durant six semaines de rendez-vous

**E**st-ce un nouveau concept de télé réalité? Une épreuve de scoutisme? Un bizutage d'école de commerce? Rien de tout cela. Samedi à 18h30, cinq groupes de marcheurs partis le matin ou la veille pour les plus courageux, ont convergé au théâtre du Merlan (15<sup>e</sup>) en transportant des tuyaux de chantier. Ces "Traversées d'extrémité" inaugurent six semaines de rendez-vous les plus loufoques, qui visent à "se réapproprier sa ville, à poser un regard poétique sur des paysages familiers". Baptisée Opératour, la manifestation a été imaginée par le collectif Ici-Même.



Un bizutage d'école de commerce? une nouvelle émission de télé réalité? Non, les traversées de ville d'Ici-Même.

/ PHOTO PATRICK NOSETTO

## La campagne à la ville

"On ne passe pas inaperçu avec un tuyau! Les gens nous interpellent, cela crée le contact", témoigne Flavie, 28 ans, en sirotant une bière bien méritée à l'arrivée. "L'idée était de marcher tout droit. Cela oblige parfois à faire le mur, à négocier le passage, à aller là où on n'aurait jamais passé". Son groupe "Si près si loin" est parti de la Croix-Rouge au Vallon Vert (14<sup>e</sup>) ce matin. "Nous avons alterné cités et verdure toute la journée, poursuit-elle. Le but était de nous faire découvrir la campagne à la ville". Deux autres groupes, plus enjoués, sont partis la veille de la Valentine et de Mazargues, et ont bivouaqué au parc Chaot et dans la pinède du couvent de la Commanderie.

Après l'apéro, les groupes ont embarqué à bord du "Foundouk", nouveau nom donné au théâtre, qui devient durant six semaines la base arrière des artistes et des visiteurs, ouvert 24 h sur 24 h. Foundouk signifie caravansé-

rail en arabe", explique Vincent d'Ici-Même. C'est un lieu de vie et un lieu de travail, où nous collectons les récits d'expérience."

Avec trois bouts de ficelles et beaucoup d'ingéniosité et d'imagination, Ici-Même vous fait voyager sur place. Les différents espaces du théâtre ont été détournés: le bar transformé en spot panoramique et auditif avec vue la route, le plateau en dortoir, les coulisses en salle de machine d'un paquebot qui met cap sur la Corse. Chaque recoin du théâtre est exploré. On a même découvert le "Lac" du Merlan.

Marie-Eve BARBIER

www.merlan.org. 04 9111 19 30

## PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Vous croyez connaître Marseille? Ici-Même relève le défi de vous la faire découvrir autrement avec les "concerts de sons de ville", promenade les yeux clos, guidé par un(e) inconnu(e):  
-Long courrier (3 h), les lundis 15, 22 et 29 avril, 6 et 13 mai. Rendez-vous à 18 h 30 et 20 h 30 au bar tabac, 50 bd Voltaire (1<sup>er</sup>)  
-Habitat modéré (1 h 20), les mardis 16, 23 et 30 avril et les 7, 14 et 21 mai. Rendez-vous à 13 h 30 et 15 h 30, 111, bd National (3<sup>e</sup>)  
-Voyageurs (2 h), les mercredis 17 et 24 avril et les 1<sup>er</sup>, 8, 15 et 22 mai. Rendez-vous à midi et à

14 h place Bernard Dubois (1<sup>er</sup>)  
-Congés payés (1 h 30), les jeudis 18 et 25 avril et 2, 16 et 23 mai. Rendez-vous à 8 h 30 et 10 h 30 en face du collège J-C Izzo (2<sup>e</sup>).  
-Transpalettes (2 h), les samedis 20 et 27 avril et 4, 11 et 18 mai. Rendez-vous à 7 h au métro Bougainville (15<sup>e</sup>)  
-Las Vegas (2 h), les samedis 20 et 27 avril et 4, 11, 18 et 25 mai. Rendez-vous à 11 h à la station de lavage du Carrefour le Merlan (14<sup>e</sup>)  
-La Marmara (3 h), les dimanches 21 et 28 avril et 5, 12, 19 mai. Rendez-vous à 13 h au métro Réformés (1<sup>er</sup>)

**Opératour.** Plus qu'une aventure d'un soir, une expérience nocturne.

# La ville sous un autre angle

■ Dans le cadre de l'«Opératour», les artistes du collectif d'Ici-Même proposent à la fois une excursion et une exploration nocturne de la ville de la Marseille. Le but de cette randonnée est de permettre aux participants de découvrir Marseille sous un autre angle. Cette marche de nuit s'intitule «La ville une nuit entière» et comme son nom l'indique, elle se déroule le temps d'une soirée. Elle débute à 19h et prend fin le lendemain matin. Dès la ligne de départ située au Théâtre du Merlan, une quarantaine de personnes est au rendez-vous. Petits et grands, jeunes et plus âgés, débordent de motivation. Les sourires sont de sortie au sein du groupe. Chacun a son paquetage à portée de main et espère lier action et émotion. A travers cet événement, Certains sont venus chercher «quelque chose d'intense» ou découvrir de «nouvelles sensations» tandis que d'autres s'attendent à «quelque chose d'atypique». Mais pas question de partir sans prendre des forces. Au menu : du pain, des jus de fruits mais surtout de la soupe pour permettre aux explorateurs marseillais de tenir sur le terrain. Ce vendredi 19 avril correspond à la première des quatre marches de nuit. Avant de se lancer définitivement dans l'aventure, les voyageurs noctambules sont divisés en deux groupes de deux couleurs différentes. Chaque participant reçoit alors un «topo-guide» propre à son groupe afin de pouvoir se repérer en cas de besoin. Deux groupes, deux parcours distincts mais une arrivée commune prévue le lendemain matin aux alentours de 7h au

M.I.N. (Marché d'Intérêt National) des Arnavaux. Un des clans se dirige à la Halte ferroviaire Picon-Busserine pour prendre le train, tandis que les membres de l'autre équipe font du stop pour rallier la gare de Saint-Marthe. Durant cette balade nocturne, les marcheurs traverseront les espaces verts et la jungle urbaine. Ils arpenteront les terrains vagues et escaladeront les murs, les grillages et les clôtures qui se dresseront sur leur chemin. La traversée de nuit ne demande pas une condition physique hors du commun mais pour ceux qui souhaitent rentrer dormir au «Foundouk», le camp de retranchement des aventuriers, une plateforme d'appel est mise en place. Le «PC Rosny» met une navette à

disposition des randonneurs pour leur permettre de revenir se reposer au camp et peut également leur porter assistance au cas où ils se perdent. Outre l'aspect visuel, l'exploration nocturne crée une véritable cohésion de groupe entre les participants et transforme leurs perceptions et leurs sensations. Elle les incite à lâcher prise. Les marcheurs peuvent faire ce qu'on appelle un «vernissage de point de vue» s'ils le souhaitent. Ils peuvent ainsi prendre le temps d'admirer le paysage quitte à s'arrêter en plein parcours. Après avoir découvert Marseille de nuit, les aventuriers se reposeront au «Foundouk» jusqu'à midi et profiteront d'un brunch tous ensemble.

MATHIEU MASSAIN

## Ici-Même, une promenade intérieure

■ Le collectif Ici-Même propose une randonnée d'intérieur, le « Foundouk », jusqu'au 24 mai, de 18h au lendemain midi, les nuits du jeudi au dimanche inclus. L'excursion se déroule au Théâtre du Petit Merlan, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Un lieu entièrement revisité dans le cadre de l'« Opératour », co-produit par Marseille Provence 2013. Le « Foundouk » fait référence aux bâtiments qui accueillait les marchands et les pèlerins le long des routes dans les villes arabes. Dans ce même esprit, le groupe artistique transforme l'établissement théâtral en un lieu de vie. L'architecture de ce théâtre marseillais correspond à la structure d'un navire, d'un « vaisseau ». Une musique ambiante basée sur une thématique marine a

pour but d'apaiser les participants et contribue à éveiller leurs sens. Le studio de répétition a été réaménagé en Hypermédiathèque sur le thème de « la ville flux ». Plusieurs romans, essais, magazines, bandes dessinées, films, supports audio, images, sites internet sont proposés aux lecteurs. Sous la scène du théâtre, se trouve un lac intérieur autour duquel règne une ambiance nocturne. Le Foundouk révèle un dortoir au coeur de la salle de spectacle, imaginé par le scénographe Cyrille André. Le hall de l'accueil a été réadapté en réfectoire afin de ravitailler les aventuriers. Rencontres, débats, projections de films, pièces sonores sont proposés aux dormeurs.

SARRA MEJERI

La Marseillaise,  
13 avril 2013

La Provence,  
10 avril 2013



# Nuits blanches et traversées de ville



Le collectif Ici-Même a concocté un carnet de rendez-vous inédits dans Marseille, jusqu'au 25 mai.

Le théâtre du Merlan, logé au premier étage du centre commercial, dans les quartiers nord de Marseille, a inauguré le "Foundouk", nom de code donné au lieu qui a confié ses clefs au collectif Ici-Même, fournisseur attitré d'idées folles.

"Foundouk signifie caravansérail en arabe, explique Vincent, l'un de ses membres. C'est à la fois un lieu de vie et un lieu de travail ouvert 24h sur 24 aux artistes et aux visiteurs. Nous y collectons les récits d'expériences".

Le Foundouk servira ainsi de base arrière à Ici-Même, qui invite à arpenter la ville de différentes façons. C'est parti pour la visite guidée. Si l'on veut bien se laisser aller à ses explications et partager ses utopies, notre guide transforme le centre urbain en septième merveille du monde classée au patrimoine mondial de l'Unesco. On embarque dans ce convoi en montant une passerelle

qui mène au studio de danse, transformé en "hypermédiathèque". Livres, dessins, documents sonores sur la "ville flux", le "da-da" sont à la disposition de tous. On passe ensuite dans les coulisses. Des fils, des passerelles à nouveau. Pas de doute, nous sommes à bord d'un ferry en partance pour la Corse, comme le laisse imaginer l'environnement sonore, mêlant le bruit des vagues aux conversations sur le pont.

La vraie surprise nous attend à l'étape suivante : le plateau du théâtre est envahi jusqu'aux gradins de lits superposés, petites cabanes, où il doit faire bon se blottir. Le bar du théâtre est aménagé en spot panoramique et musical, espace zen qui invite à la relaxation. Cette façon de revsiter des

**"Plus qu'à notre raison, Ici-Même s'adresse à nos perceptions !"**

lieux quotidiens, et de nous entraîner dans des recoins où l'on n'a jamais eu la curiosité d'aller, est la signature d'Ici-Même.

On retrouve cette façon de voir ou plutôt de percevoir dans deux dispositifs proposés hors les murs, "concert de sons de ville" et "la ville en nuit entière".

Dans le premier cas, il s'agit d'une promenade les yeux fermés, en se laissant guider par un(e) inconnu(e). Pour ces bala-

des, Ici-Même a dégotté de drôles de partenariats comme Le Marché d'intérêt national (MIN), le Centre de tri postal, le supermarché Carrefour... Des lieux inconnus ou au contraire familiers, qui prennent une toute autre allure. Dans le second cas, "la ville une nuit entière", "un groupe se mettra en marche le temps d'une nuit entière, et nous verrons comment nos perceptions en seront transformées. Que composeront nos fatigues?", lit-on dans le livret de présentation.

On n'en dit pas plus sur ces rendez-vous : place à l'exploration et à la surprise.

Marle-Eve BARBIER

Renseignements et inscriptions,  
[www.merlan.org](http://www.merlan.org) ou 04 91 11 19 30



## Bivouaquer au théâtre

Ici-Même a transformé le théâtre en espace de vie, détourné ses usages et ses circulations avec une scénographie à tous les étages. Il est possible de visiter le Foundouk, son hypermédiathèque, sa salle à manger, ses bains-douches, son lagon, sa chambre à coucher pour 80 dormeurs... Pour cela, prenez rendez-vous auprès de Charlotte Coutagne 04 91 11 19 30. Pour réserver une nuit, 04 91 11 19 20. Tarifs : 30 - 20€ pour un adulte. Pour les enfants (-14 ans) : 10€ (avec le repas du soir et le petit déjeuner).

PHOTO PATRICK NOSETTO

# Corine Pontier

## (Ici-Même)

Leur art : les « usages déplacés ». Leur credo : agir sur nos mécaniques perceptives et changer notre vision. A l'invitation du Merlan, les Grenoblois d'Ici-Même (Tous travaux d'art) reviennent à Marseille pour un mois et demi d'expériences déroutantes à ciel ouvert, de jour comme de nuit. Rencontre avec la directrice artistique du collectif.

Le projet *Opératour* relève d'une intention très atypique de placer l'art en tant qu'expérience sensorielle, comme vecteur d'interactions humaines... Comment vous est venue cette idée ?

L'idée du projet, c'est d'abord d'ouvrir une fenêtre sur un grand Marseille, en ne se contentant pas de faire un zoom sur un lieu précis, mais sur plusieurs espaces qui racontent cette ville. On cherche à extirper

de nos expériences locales quelque chose de très générique, qu'on pourrait retrouver ailleurs. On a déjà expérimenté certaines de nos propositions (*les Concerts de sons de ville, les Marches de nuits, les Marches les yeux fermés...*) dans d'autres villes, et à l'étranger aussi. C'est à la fois intéressant et déroutant pour les participants.

Votre programme paraît riche et, surtout,

très complexe. Pouvez-vous aider nos lecteurs à le défricher un peu ?

En fait, ce qu'on propose est très simple. C'est un voyage, une immersion dans un bain d'images et de sons qui, au lieu de se passer dans un « intérieur théâtre », se passe dans un « extérieur ». Ces voyages sonores, les *Concerts de sons de ville*, ont déjà été proposés dans des espaces publics, auprès de personnes pas nécessairement préparées pour ses expériences, ce qui nous a permis de s'assurer que nos propositions étaient très accessibles. Il suffit de se laisser guider et d'embarquer pour une excursion sensorielle, supposée réveiller notre curiosité. D'où l'intérêt de ne pas en dire trop. Mais aussi accessibles qu'elles soient, les expériences proposées doivent être vécues en petit comité. Tout est construit sur mesure et pensé pour une certaine proximité. D'où notre choix d'étendre l'opération sur une longue période, afin de pouvoir accueillir le plus grand nombre de spectateurs.

Vous proposez aussi des événements en intérieurs, comme le *Foundouk*, qui occupera l'ensemble des locaux du Merlan. En quoi cela va-t-il consister ?

Le *Foundouk*, c'est la possibilité de se plonger en immersion totale durant plusieurs jours, avec des marches d'intérieur, des nuits sur le plateau du théâtre, et un accès à l'hypermédiathèque aussi. En passé, on avait déjà programmé *Les Nuits du Merlan*, qui proposaient de passer des nuits sur le plateau, et on avait eu de supers retours. Des participants d'autres villes, qui étaient venus découvrir Marseille selon nos dispositifs, nous ont inspirés pour créer les *Décalages horaires*. C'est une création inédite pour le projet *Opératour*, une vraie invitation à venir partager un moment, que nous tenons à garder secrète, mais qui sera, en somme, un croisement de publics. Nous voudrions en dire plus, mais les expériences proposées n'auront plus le même impact si les spectateurs y sont préparés. L'idée est vraiment de venir surprendre les participants dans leur perception de la

ville et des interactions qui s'y passent.

Votre travail évoque d'ordinaire la performance autour des perceptions sonores et sensorielles. Mais les comportements humains et leurs complexités ne sont-ils pas la véritable matière première de vos « Travaux d'arts » ?

Ce qui nous intéresse, c'est l'état du spectateur. Comment des expériences et des sensations peuvent fabriquer un état de corps et un état des perceptions qui bougent. C'est ce changement qui est, à notre sens, intéressant d'observer et d'écouter. Depuis toujours, on nous dit qu'avec Ici-Même, on fait un travail sur la ville, alors qu'en fait, on s'intéresse surtout aux usages et aux usagers. Pas les habitants, les usagers. A commencer par nous-mêmes.

Pour ce grand projet, vous avez décidé d'élargir votre équipe...

Oui, on a eu envie d'inviter plein de Marseillais à nous rejoindre, ce qui fait toute la force de ce projet. On a une vraie complicité de lecture de la ville et on trouve intéressant de croiser les regards.

Le week-end d'ouverture sera le premier temps fort de l'*Opératour*. Comment inciter les potentiels participants à tenter l'aventure ?

Pour le lancement de l'*Opératour*, on propose ce qu'on a appelé les *Traversées d'extrémité*. C'est une marche prévue sur un ou deux jours, selon le choix de chacun, pour traverser la ville d'un point A à un point B en essayant de tracer un trajet avec ce qu'on appelle un « outil d'exploration ». Encore une fois, je ne rentre pas trop dans les détails pour garder l'effet de surprise...

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIA CECCATO

*Opératour* par le collectif Ici-Même (Tous travaux d'art) : du 12/04 au 25/05 à Marseille.  
Rens. 04 91 11 19 20 / [www.merlan.org](http://www.merlan.org)  
Pour en savoir plus : [www.icimeme.org](http://www.icimeme.org)



LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ  
Shakespeare / Charles-Éric Petit  
Du 9 au 13 avril 2013

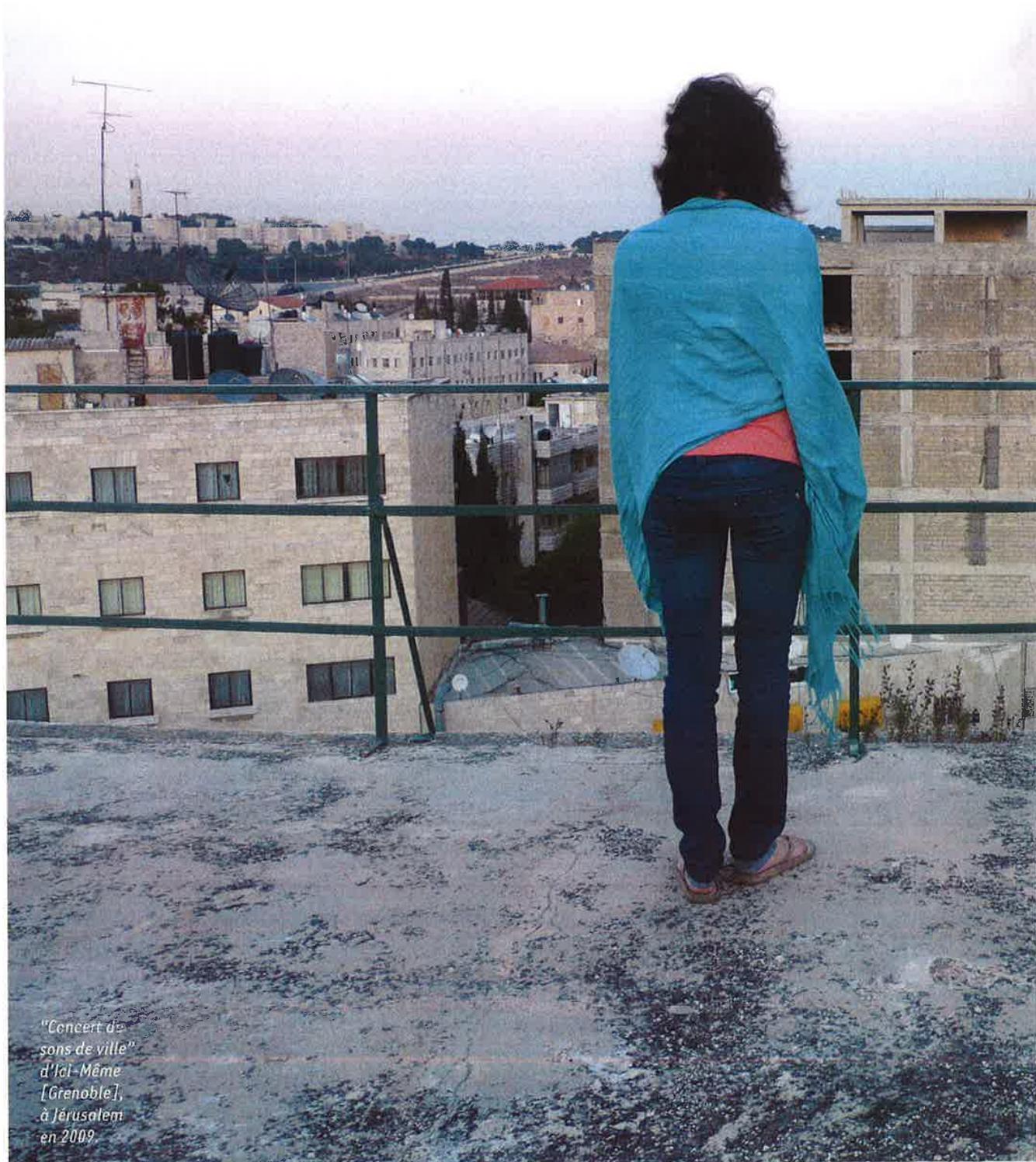
**GYPTIS**  
CHATOT-VOUYOUCAS  
THÉÂTRE DE CRÉATIONS

[www.theatregyptis.com](http://www.theatregyptis.com)  
04 91 11 00 91  
136 rue Loubon - 13003 MARSEILLE

MLKO design © by Jérôme CONTINO - [www.merlan.org](http://www.merlan.org)

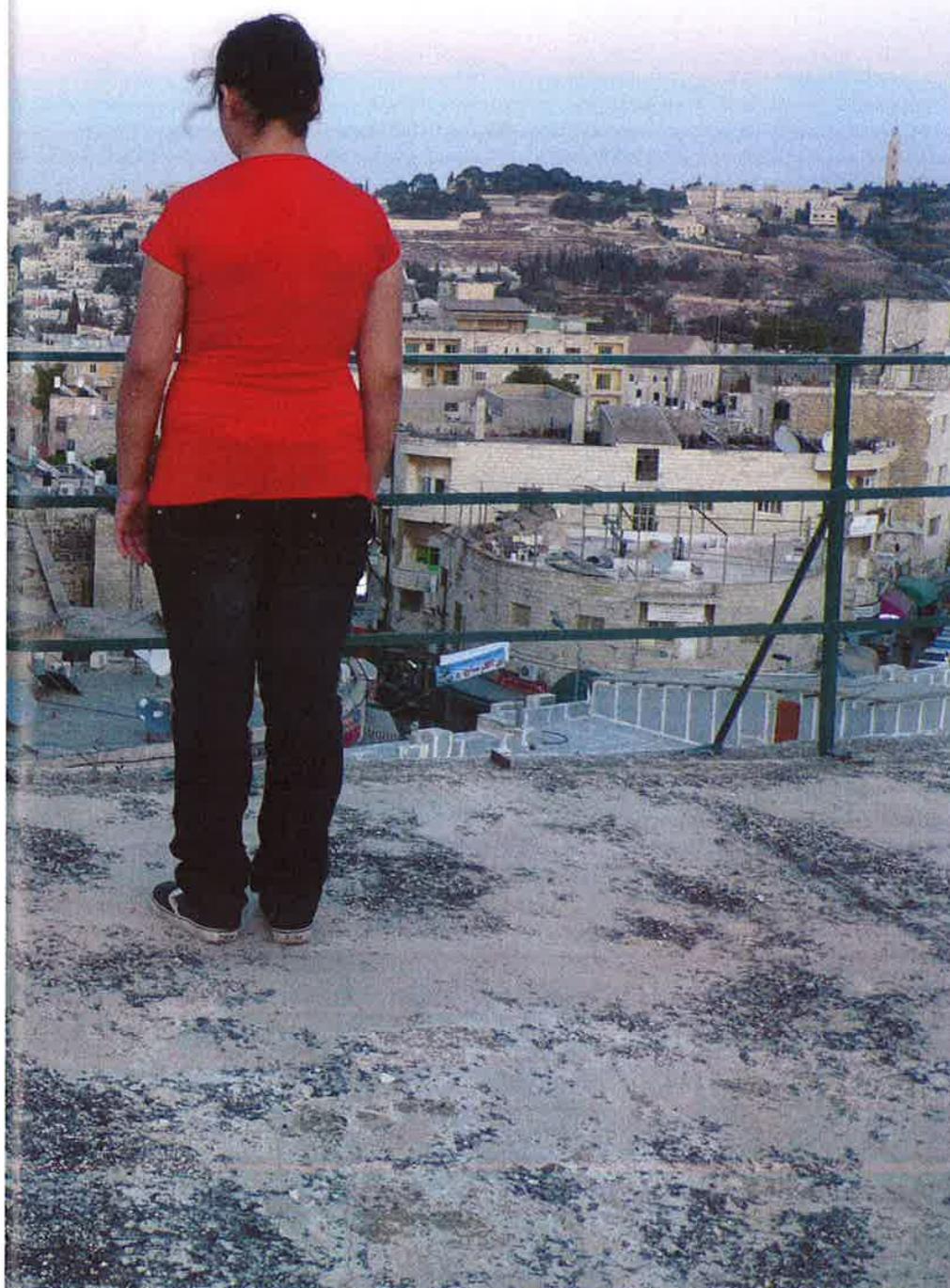
dossier

# A l'écoute du mo



"Concert de  
sons de ville"  
d'Ici-Même  
[Grenoble],  
à Jérusalem  
en 2009.

# nde



**FERMEZ LES YEUX.** Prêtez attention. Qu'entendez-vous? La machine à laver du voisin tambourine contre le mur? Une voiture se gare dans la rue? La sirène du premier mercredi du mois résonne dans la ville? Et si tous ces bruits composaient la plus harmonieuse et surprenante partition sonore qui soit? Celle du monde qui nous entoure, à laquelle nous prêtons si peu, trop peu d'attention. Découvrez dans ce dossier des artistes qui invitent à cette expérience de l'écoute. Ils désorientent notre perception en nous faisant fermer les yeux, en nous mettant des casques sur les oreilles, en triturant les sons, réels comme fictifs. Ils aiguïsent nos sens et nous font prendre conscience que c'est tout notre corps, et certainement pas uniquement nos yeux, qui nous connecte à l'extérieur et aux autres. Par la magie du son, ils font apparaître ce qui n'est pas là, mais pourrait l'être ou l'a été. Tendez l'oreille, ça n'a rien à voir...

● DOSSIER COORDONNÉ  
PAR ANNE GONON

## SOMMAIRE

### PARCOURS DE PIONNIERS

- «Qu'y a-t-il de plus beau qu'un son de chantier» p. 8
- Decor Sonore, L'oreille absente p. 9
- Ici-Même (Grenoble), Les yeux fermés p. 10

### BALADES EN FICTIONS

- Revertés pour promeneurs solitaires p. 12
- À quatre mains et quatre oreilles p. 14
- "Une écoute intime" p. 15

### MÉTAMORPHOSES DU RÉEL

- Documentaires imaginaires p. 16
- MJ par les ondes p. 17
- 3h30 de marche en réalité manipulée p. 18

### FESTIVAL

- Mons, 50 ans super-Domic p. 20

ICI-MÊME (GRENOBLE)



# “Qu’y a-t-il de plus beau qu’un son de chantier ?”

Elle était danseuse et chorégraphe, lui percussionniste. Avec des parcours différents, Corinne Pontier, du collectif Ici-Même [Grenoble], et Michel Risse, de la compagnie Décor Sonore, partagent le goût du son. *Stradda* leur a proposé de croiser leurs démarches.

**Stradda :** Quand la question sonore a-t-elle émergé pour vous ?

**Michel Risse :** A quatre ans, je tapotais sur le piano familial, j’expérimentais avec le tourne-disque, des boîtes à chaussures, des élastiques... Pour ma mère, institutrice, la musique, c’était la musique, le reste n’existait pas. J’ai donc fait des études musicales. Je viens de là et, malgré cela, la musique m’a toujours paru être vraiment un cas particulier de la question sonore. Par la suite, la technologie a joué un rôle important. Je me suis beaucoup intéressé aux synthétiseurs, aux ordinateurs, etc. Je bricolais beaucoup, j’ai aussi écrit pour des revues spécialisées.

**Corinne Pontier :** Je suis danseuse et chorégraphe à l’origine, dans le courant du contact-impro et des musiques improvisées. Depuis toujours, dans ma pratique, le son et l’image ont été traités ensemble et tout est fabriqué *in situ*. A Grenoble, dans les années 80, je fréquentais le réseau alternatif des musiques improvisées, le collectif Metamachine notamment. J’ai eu de grands chocs esthétiques, une rétrospective de Luc Ferrari au 102<sup>1</sup> et des concerts, au festival Futura<sup>2</sup>, à Crest. Dans cet univers, j’ai rencontré des autodidactes qui bidouillaient le super 8, la musique, le son, les dispositifs et les installations.

**“A la fin des années 1980, nous avons monté des créations *in situ*, intégrant un funambule, des trains... Puisque le réel était là, on le mettait en scène.” Michel Risse**

**Quelles ont été les grandes étapes de votre parcours d’artiste sonore ?**

**C.P. :** Je me souviens d’un jour où, passant sur une place de Grenoble, j’entendis le ventilateur d’un snack qui déraillait et faisait une harmonique dans toute la place. C’était comme de la musique à mes oreilles. Je me suis dit qu’il fallait que je l’enregistre pour le partager. Je ne suis pas spécialiste, mais je fais des prises de son depuis toujours. On n’avait pas de référence à l’époque, si ce n’est cette imprégnation dans ce milieu bricoleur des musiques improvisées, alternatives, expérimentales. Cassettes, Revox, microphones de contact, musique vivante... nos toutes premières performances incluent ces outils. Au début des années 2000, le son, présent depuis toujours, commence à grandir dans tout ce qu’on fait. Accueillis par le Citron jaune, lors d’une résidence d’un mois à Port-Saint-Louis-du-Rhône, dans le quartier Jules-Jolivet, on a embarqué les gens pour des promenades et on leur a fait écouter les autoroutes, un poteau électrique qui vibrait qu’on appelait le poteau chantant...

**M.R. :** A 17 ans, j’ai été percussionniste aux côtés du compositeur Jean-Marie Sénia qui collaborait alors aux créations du Théâtre national de Strasbourg. Ce fut la révélation totale : je découvrais la puissance de la musique et sa théâtralité. Plus tard, avec Pierre Sauvageot, avant de créer Décor Sonore, on a envisagé de fonder la Bismi, la Brigade d’intervention au secours de la musique improvisée. On pensait que la musique improvisée avait besoin d’être secourue ! Nous cherchions notre place car l’académie n’était pas pour nous, pas plus que l’industrie du disque. Nous étions clairement plus intéressés par la musique vivante. A l’époque, l’idée de faire tourner des spectacles ne nous venait même pas à l’esprit. Il n’y avait pas de reproductibilité souhaitée. On voulait faire la musique qu’on avait envie d’entendre et créer les images qu’on avait envie de voir. A la fin des années 1980, à Saint-Jean-de-Braye, trois ans



A Guise, dans l'Aisne,  
le 1<sup>er</sup> mai 2012, Damien  
Bouttonnet, de la compagnie  
Décor Sonore, fait résonner  
le buste de Jean-Baptiste  
Godin, inventeur des poêles  
et fondateur du Familistère.

© VINCENT VANHECKE

de suite, nous avons pu monter des créations *in situ*, intégrant un funambule, des grues, des hélicos, des trains... Puisque le réel était là, on le mettait en scène. C'est à ce moment là qu'on a commencé à intégrer le bruit de la pyrotechnie comme source sonore; on l'a enregistré, on en a même ajouté. C'était formidable! On avait plaisir à réintégrer des sons considérés comme parasites.

**Ce travail sur les sons de la ville est désormais au cœur de votre démarche, quelles ont été vos références en la matière ?**

**M.R.** : Je ne mesurais pas alors à quel point la pensée de John Cage était opératoire. J'ai pourtant fait mes études à Paris VIII Vincennes, à la fin des années 1970, quand le département de musique était dirigé par Daniel Charles, un spécialiste de Cage. J'étais instruit, je n'ignorais rien de tout cela, mais ni Cage, ni Murray Schafer, ni Pierre Schaeffer n'étaient mes modèles à cette époque. J'ai poursuivi mon parcours, et je me suis rapproché d'eux, d'une façon complètement parallèle. Je n'ai eu l'impression de redécouvrir leur pensée que bien plus tard.

**Quel regard portez-vous sur l'évolution récente de la création sonore hors les murs ?**

**M.R.** : Il me semble que le son est aujourd'hui le point de départ de nombreux projets de création, dans une dynamique de partage de sons du quotidien similaire à ta description du son du ventilateur du snack. Qu'y a-t-il de plus beau qu'un son de chantier ? Il n'y a rien à ajouter ! Pour ma →

## Décor Sonore

### L'oreille attentive

Créée en 1985 par Michel Risse et Pierre Sauvageot, la compagnie Décor Sonore a placé d'emblée au cœur de ses expérimentations la question du son et de l'écoute. Elle n'a pas cessé depuis d'envisager les aspects esthétiques, sociologiques et mémoriels des relations entre les sons, la ville et les humains qui l'habitent. Elle s'exprime en « *espace libre* », c'est-à-dire dans des lieux qui ne sont pas préaffectés à la création artistique. Elle tire de la ville et de ses habitants une palette de sons mis en scène pour les donner à écouter.

**Les sons à la source.** Les formes très diverses vont de petits dispositifs intimistes théâtralisés (« *Le Don du son* » : mise en scène d'objets sonores personnels collectés auprès du public), jusqu'aux spectacles pluridisciplinaires à très grande jauge (« *Instrument-Monument* » : création scénographique à l'échelle monumentale, composition de sons inouïs issus de la matière présente *in situ*, béton, métal, etc.).

Dernier aboutissement, « *Urbaphonix* » est une déambulation urbaine qui dévoile aux auditeurs les splendeurs sonores d'une vitrine de boucherie ou l'expressivité musicale d'une fermeture Eclair de sac à dos. Les créations de Michel Risse révèlent ces sonorités qui nous entourent et que nous croisons quotidiennement sans les entendre. Invoquant John Cage, le compositeur amène à notre conscience ce qui est sa certitude profonde : l'oreille attentive devient capable de percevoir la beauté des sons de l'environnement. Dans une tentative de partage du plaisir sensuel de la dégustation sonore, il nous convie à l'écoute de la musique du monde.

● HÉLÈNE DOUDIÈS

[www.decorsonore.org](http://www.decorsonore.org)



## à l'écoute du monde PARCOURS DE PIONNIERS

Ici-Même [Grenoble]

### Les yeux fermés

Corinne Pontier se souvient du jour où Ici-Même [Grenoble] a « décidé d'enlever l'image ». Au début des années 2000, le collectif qui a pour moteur l'interdisciplinarité, la création collective et *in situ*, se trouve submergé par un déluge d'images, en partie lié à l'arrivée en masse des vidéoprojecteurs dans les spectacles. Le son et l'écoute, déjà très présents dans l'approche d'Ici-Même, vont progressivement devenir centraux. Arpenteurs urbains, les membres du collectif se donnent l'espace public et la ville dans sa globalité comme espace d'expérimentation.

**Radio subversion.** Bricoleurs bidouilleurs de magnéto-cassettes, « hackers artisanaux » d'émetteurs, ils inaugurent des « points de vue sonore » et se saisissent de la radio, « un espace public en soi » dont ils affirment la dimension politique et subversive. Création phare d'Ici-Même, les « *Concerts de sons de ville* » proposent une dérive auditive à des spectateurs-auditeurs qui marchent, les yeux fermés, accompagnés par un guide. Dramaturgie du son et théâtralisation de l'écoute se mêlent dans ce dispositif d'une apparente simplicité que le collectif continue encore de faire évoluer. Avec ses « *Concerts* », Ici-Même intervient à peine, s'imisce dans le réel, échappe à tout spectaculaire et met en scène notre regard – en nous en privant. En affinant notre écoute sensible du monde, c'est à un profond travail d'interrogation et de bouleversement de notre état perceptif que se livrent les Grenoblois. ● A.G.

[www.icimeme.org](http://www.icimeme.org)

→ part, je suis surtout frappé par une évolution de l'écoute. Dans notre spectacle « *Les Chantiers de l'O.R.E.I.* » (l'Organisation des recherches en environnements invisibles), nous invitons les spectateurs à écouter ce que nous appelons des sons paléophoniques, les souvenirs sonores des objets. Par exemple, ils s'approchent d'un toboggan et ils entendent un son qui n'est ni un document de type voix d'enfants, ni une composition musicale. Interrogés sur ce qu'ils ont entendu, la plupart des spectateurs, quel que soit leur âge, nous répondent « de la musique ». C'est frappant ! Il y a dix ans, je suis convaincu qu'ils auraient répondu « du bruit ». Je n'avais pas anticipé une telle évolution.

C.P. : Il me semble qu'il y a beaucoup de confusion entre les formes et les propositions. Notre dispositif des « *Concerts de sons de ville* » est le résultat d'un long chemin d'épuration. L'abandon de l'image a eu un vrai sens politique pour nous : comment échapper à la domination de l'image ? La marche, les formats au long cours – en particulier de nuit, le travail de l'écoute et du son, tout



est lié. Nous avons toujours choisi nos outils en fonction de nos questionnements. Si nous avons investi la radio, avec « *Cinéma radioguidé* », c'était pour nous saisir de cet espace public particulier. Nous avons vu, dans ce medium, la possibilité de se mobiliser – avant l'existence des flash mobs –, d'orchestrer des actions infiltrées, contaminantes, en grands groupes. Nos premiers radioguidages ont eu lieu dans des gares ou des lieux publics, des magasins, avec des émetteurs pirates... Cela ouvrirait tout un espace de réflexion sur la question

**“Pour nos *Concerts de sons de ville*, l'abandon de l'image a eu un vrai sens politique : comment échapper à la domination de l'image ?”**

Corinne Pontier



© ICH-MÊME (GRENOBLE)

de l'espace public au sens large. Au fil du temps, à travers l'exploration du son, nous avons isolé la problématique qui nous préoccupe, à savoir une écoute en chair.

*"Concert de sons de ville", d'Ici-Même [Grenoble], à Istanbul, en octobre 2010.*

### Qu'appellez-vous l'écoute en chair ?

**C.P. :** C'est une écoute qui part du corps et qui passe par lui, pour laquelle nous développons nos dispositifs. Nous proposons des positions et des lieux d'écoute et donc un vécu sensible du son, qui se remet en chair. En ce moment, nous développons un dispositif dans le milieu de l'entreprise, à partir des « *Concerts de sons de ville* ». Les gens nous expliquent que, pendant l'expérience, ils ont senti leur corps. Cela fait dix ans pour certains qu'ils travaillent là, pourtant ils ne savaient plus ce qu'était leur corps dans ces lieux. C'est ce qui se passe avec l'écoute et cela dépasse largement la question du son.

● PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE GONON

1. Le 102 est un espace autogéré à Grenoble. [www.le102.net](http://www.le102.net)
2. Futura est un festival international de musique acousmatique, d'art radiophonique, d'installations sonores et de vidéo. [www.festivalfutura.fr](http://www.festivalfutura.fr)

## A lire et à entendre

### Ouvrages

- Daniel Deshays, « *Pour une écriture du son* », Paris, Klincksieck, 2006.
- R. Murray Schafer, « *Le Paysage sonore* », Paris, JC Lattès, 1991. Voir aussi en ligne le court métrage « *Listen* » dédié à Murray Schafer (6 minutes, en anglais sur [www.onf.ca/film/listen](http://www.onf.ca/film/listen)).
- Pierre Schaeffer, « *A la recherche d'une musique concrète* », Paris, Seuil, 1952.

### Revues, sites, blogs et émissions

- *Stradda*, n°13, juillet 2009, dossier « *Au-delà des murs, le son* », sur la création musicale hors les murs (en ligne sur [www.rueetcirque.fr](http://www.rueetcirque.fr)).
- *VOLUME*, revue d'art contemporain semestrielle consacrée au son ([www.revuevolume.fr](http://www.revuevolume.fr)).
- *LAM, L'Autre Musique*, un blog et une revue semestrielle en ligne pour un renouvellement de la pratique et la pensée musicale (<http://lautremusique.net>).
- *Des arts sonnants*, le blog proluxe du concepteur sonore Gilles Malatray (<http://desartsonnants.over-blog.com>).
- *L'atelier du son*, l'émission de Thomas Baumgartner diffusée sur France Culture le vendredi de 23h à minuit ([www.franceculture.fr/emission-l-atelier-du-son](http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-du-son)).
- *L'Atelier de création radiophonique (ACR)*, l'illustre laboratoire d'expérimentation sonore ([www.franceculture.fr/emission-atelier-de-creation-radiophonique-10-11](http://www.franceculture.fr/emission-atelier-de-creation-radiophonique-10-11)).

### Recherche universitaire

- Le Cresson, Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain ([www.cresson.archi.fr](http://www.cresson.archi.fr)).
- Le Son du théâtre / Theater Sound, groupe de recherche pluridisciplinaire étudiant la dimension sonore du théâtre occidental ([www.lesondutheatre.com](http://www.lesondutheatre.com)).
- Le Milson, programme de recherche pour une anthropologie des milieux sonores (<http://milson.fr/wordpress>).

## En débat

Le 5 février 2013, HorsLesMurs organise un **temps fort sur la création sonore dans l'espace public**, en partenariat avec la Sacem et La Villette. A cette occasion, artistes et programmeurs témoignent au cours de deux tables rondes. Une carte blanche est donnée au designer sonore Louis Dandrel pour un temps d'écoute.

Au WIP, parc de La Villette, de 14h à 19h30  
[www.wip-villette.com](http://www.wip-villette.com)  
 Réservation : [accueil@horslesmurs.fr](mailto:accueil@horslesmurs.fr)

## En ligne

Rendez-vous sur [www.horslesmurs.fr](http://www.horslesmurs.fr) pour écouter en ligne les pièces sonores des artistes cités dans le dossier.

# C'EST QUOI CE CHANTIER ?

*Le 12 janvier, Marseille deviendra capitale européenne de la culture. En attendant, elle se creuse de tous côtés. Au bout, les infrastructures qui lui manquaient. Livrées à temps ?*

Par **Luc Le Chatelier** Photos **Olivier Metzger** pour **Télérama**

Marseille, nuit de quart de lune, la Bonne Mère toute dorée se reflète dans les eaux calmes du Vieux-Port. Vision de carte postale, peut-être. Mais sublime. En revanche, ce n'était pas forcément très inspiré de prendre là, sur ce même quai, une chambre d'hôtel : dès 7 heures, quel tintouin ! Tractopelles, camions, marteaux piqueurs, casques blancs et gilets fluo. La raison de ce ramdam ? La première phase des travaux de la « semi-piétonisation » du Vieux-Port selon les plans de l'architecte star britannique Norman Foster (que personne n'a vu) et du paysagiste vedette français Michel Desvigne. A savoir, comme l'explique Emmanuel Dujardin, architecte de l'agence marseillaise Tangram mandaté sur ce chantier : « *La réduction drastique de la circulation automobile autour du bassin, et surtout dans le bas de la Canebière où se croisaient il y a peu neuf voies de circulation ; l'accès à l'eau rendu aux promeneurs par la suppression des barrières des clubs nautiques ; et l'implantation d'"ombrières" – sortes de parasols en inox – sur le quai des Belges, désormais baptisé "de la Fraternité", pour abriter marché au poisson et activités culturelles.* » Il n'y a pas de temps à perdre. Le site doit impérativement être prêt pour « la Grande Clameur » qui, le 12 janvier prochain, marquera l'ouverture de Marseille-Provence 2013 (MP2013) capitale européenne de la culture. Cornes de brume, cloches des églises, klaxons, casseroles et gigantesque ola, toute la ville est attendue. Et le monde entier avec elle !

En effet, les yeux braqués sur les excellents résultats de Lille, capitale européenne de la culture en 2004, les responsables de MP2013 visent les dix millions de visiteurs sur tout le périmètre des festivités, c'est-à-dire Marseille, mais aussi Arles, Aix, Aubagne, La Ciotat (cent trente communes et six communautés d'agglomération)... « *Mais restons à Marseille, à la fois tête de pont et maillon faible du dispositif, tempère le poète Julien Blaine, adjoint à la culture de 1989 à 1995, quand*

Robert Vigouroux était maire. *Si les autres villes ont du patrimoine, de jolis musées et une solide réputation touristique, la cité phocéenne, elle, n'arrive pas à se défaire d'une foule de clichés pas tous usurpés : trop sale, trop pauvre, trop incivile, trop mal tenue par des élus incompetents ("Surtout ne rien faire pour qu'on ne puisse rien nous reprocher"), un syndicat irresponsable qui tient les services (FO et ses mémorables grèves des poubelles) et des flics ripoux (la BAC des quartiers nord)... » Stop !*

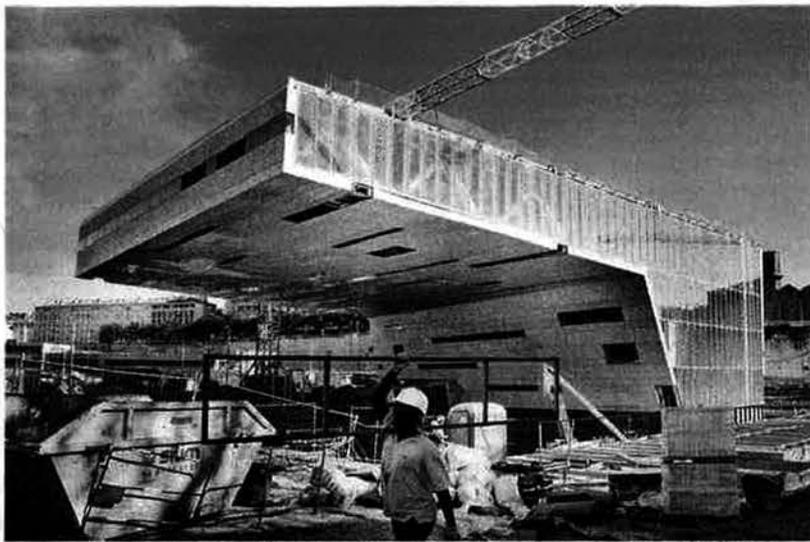
MP2013 n'est pas la baguette magique qui réglera d'un coup tous les problèmes. Mais – et c'est déjà un premier succès à son actif – le titre de capitale européenne de la culture aura été un formidable levier pour débloquent les financements de nombreux chantiers en attente, et combler, du moins en partie, le considérable retard de la ville en matière d'infrastructures touristiques et culturelles. Au-dessus de la mairie, l'ancien hôtel-Dieu, un impressionnant hôpital construit dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui, abandonné depuis 2006, tournait à la ruine et au squat, termine sa mue en palace cinq étoiles (agence Tangram). A la sortie du Vieux-Port, à l'emplacement de l'ancien J4, des grues signalent deux autres réalisations emblématiques du renouveau marseillais. Accolé au vieux fort Saint-Jean, rénové pour l'occasion, le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) est un sobre monolithe de 72 mètres de côté matérialisé par une arborescence de béton noir signé Rudy Ricciotti. « *Nous serons prêts pour la journée portes ouvertes, le 13 janvier* », se rassure Bruno Suzzarelli, son directeur, apparemment point trop stressé. Juste à côté, tout en poutres d'acier et audaces ostensibles, la Villa Méditerranée, un centre culturel régional aux missions floues signé du mégalo milanais Stefano Boeri, montre ses muscles, et son retard. Sa livraison en juin relèverait du miracle.

A 200 mètres de là, la réhabilitation du J1, un ancien entrepôt portuaire, est quasi terminée : sur 6000 mètres carrés, l'architecte marseillaise Catherine Bonte a dégagé un vaste plateau d'exposition, avec cafétéria, ateliers de créations et vue imprenable sur la digue de la mer et le port de commerce. A la Joliette, le bâtiment du nouveau Frac (Fonds régional d'art contemporain), du Japonais Kengo Kuma, semble aussi tenir son calendrier. Et puis, sur tout ce secteur, il y a Euro-med, « *le plus grand chantier urbain d'Europe* », qui s'étend

**Les yeux braqués sur les excellents résultats de Lille en 2004, Marseille vise dix millions de visiteurs.**

sur près de 400 hectares. Bien sûr, il n'a rien à voir avec MP2013, mais il participe de ce décor de ville en plein boom. Démarré il y a vingt ans avec la belle rénovation des docks, il se poursuit aujourd'hui jusqu'au bassin d'Arc, dont les silos ont été transformés en bureaux et salle de spectacle. La tour de Zaha Hadid, 145 mètres, majestueuse et solitaire, fait face au large. Elle ne restera pas

seule longtemps. Le promoteur immobilier Marc Pietri s'appête à construire ici même trois autres gratte-ciel à plusieurs centaines de millions d'euros l'unité. Baptisé H99 (pour signifier sa hauteur), signé Jean-Baptiste Pietri (le fils de Marc), le premier sera un immeuble de logements de grand standing. Les deux autres : des bureaux vus par Jean Nouvel, un hôtel et des logements par Yves Lion. « *Rassurez-vous, je suis Marseillais mais je ne suis pas fou !, s'amuse le promoteur. Partout, les grandes villes portuaires connaissent un développement formidable. Marseille accuse un peu de retard, mais MP2013 va nous apporter les musées et les infrastructures culturelles indis-* »



Derniers travaux de la Villa Méditerranée. Architecte: Stefano Boeri.

» pensables pour finir de séduire les investisseurs internationaux. Ils sont déjà là, ils viendront plus encore, pour le site unique de Marseille, ses calanques, un arrière-pays magnifique, le ski pas loin, mais aussi le port de Fos, l'aéroport international, un réseau dense d'autoroutes et des dizaines de TGV tous les jours...»

Afin de parachever ce tour d'horizon, un arrêt s'impose à la Friche la Belle de Mai où l'architecte marseillais Matthieu Poitevin assure les finitions du Panorama, un cube translucide dédié à l'art contemporain, tandis que sa consœur Corinne Vezzoni vient de livrer le joli bâtiment des réserves du MuCEM. Enfin, le musée des Beaux-Arts, au palais Longchamp (inauguré en 1869), fermé depuis 2005, rouvrira solennellement le 13 juin prochain sur «Le Grand Atelier du Midi», une grande exposition menée conjointement avec le musée Granet d'Aix-en-Provence. Au programme, tous ces artistes qui, entre 1880 et 1960, se sont confrontés à l'ombre crue et à la lumière dure, aux bleus du ciel et de la mer, aux pins torturés par le vent, aux hommes et leurs maisons accrochées aux pentes arides. Quel beau pays! Quelle belle ville!

Mais quelle ville agaçante aussi. Quand, à admirer les façades, on bute sur un tas d'ordures. Quand, subjugué par la mer au loin, on manque de s'étaler dans un trou du trottoir.

## LA MÉTROPOLE INFAISABLE

Gaston Defferre, initiateur de la décentralisation (loi de 1982), et maire de Marseille de 1944 à 1946 puis de 1953 à sa mort, en 1986, n'a pas voulu faire chez lui ce qu'il préconisait ailleurs: une grande métropole forte et cohérente. S'allier avec Aix-la-bourgeoise? Impensable! Les communistes d'Aubagne? Encore moins... Résultat, l'actuelle communauté urbaine Marseille-Provence Métropole, créée en 2000 et réduite à 17 communes parmi les plus pauvres, ne profite ni des retombées économiques du port (à Fos), ni de l'industrie de pointe et du tourisme (à Aix), ni même du commerce: le grand centre

commercial de Plan de Campagne est situé sur la communauté d'agglomération du Pays d'Aix! Dans ce contexte bloqué, la candidature de Marseille-Provence au titre de capitale européenne de la culture a pu apparaître comme la préfiguration d'une possible entente territoriale. Fausse joie. A deux mois des festivités, c'est plus que jamais «chacun pour soi». Inquiet de cette zizanie, le gouvernement a donc nommé en septembre dernier Laurent Théry, Grand Prix de l'urbanisme 2010, au poste (inventé pour l'occasion) de préfet délégué à la métropole. Un nouvel épisode de *Mission: Impossible?*

Quand, passé 23 heures, il n'y a plus ni tram ni métro. Et, après minuit, pas même un «Vélo», tous bloqués comme des citrouilles. Et que dire lorsqu'on reste coincé par un olivier garé en triple file le temps de s'acheter un paquet de clopes... Clichés? Même pas. «*Tout le monde s'énerve, mais, de guerre lasse, tout le monde finit par s'en foutre. De la saleté, de la dégradation de l'espace public, du type garé n'importe comment...*» se désole Jean Viard, sociologue, élu PS du quartier du Vieux-Port. Seule parade trouvée par la mairie: installer des caméras de vidéo-verbalisation: «*Trois minutes en double file, et c'est 35 euros!*» Suffisant pour réveiller l'esprit civique des Marseillais? La capitale européenne de la culture 2013, en mettant la ville

sous le feu des projecteurs du monde, donnera-t-elle aussi à ses habitants l'envie du partage? A la veille des festivités de 2004, Lille avait dix-sept mille «ambassadeurs» volontaires dûment badgés, tee-shirtés, formés à sourire aux touristes. MP2013 aligne difficilement mille bénévoles. Attentisme? Manque de sens du collectif?... «*Non, c'est la faute aux élus, explose Pascal Urbain, architecte et urbaniste de l'agence Stoa. MP2013 est un projet sans réel porteur de projet! Personne, ni à la mairie, ni à la communauté urbaine, ni dans aucune instance ne veut l'incarner et mouiller sa chemise pour la culture! Alors, après avoir usé Bernard Latarjet, l'inventeur du projet MP2013, ils se reposent sur Jean-François Chougnat, son successeur, véritable homme de culture, mais pas très charismatique ni, surtout, marseillais. Vous allez voir: si c'est un succès, ils tenteront tous de tirer la couverture; si c'est un échec, ils tomberont tous sur Gaudin, le maire – qui ne vaut pas mieux.*» Les élections municipales de 2014 s'annoncent saignantes...

En attendant, loin de ce désolant tintamarre, les artistes se préparent. Pas les grandes stars. Buren, Preljocaj, Varini, se réservent pour les beaux jours. Mais d'autres, plus anonymes, accrochés à leur territoire. Comme Dalila Ladjal et Stéphane Brisset, de l'association Safi, qui travaillent dans les quartiers nord autour des jardins partagés, de la biodiversité et d'un «champ de papillons» qu'ils surveillent avec les minots et des chercheurs de l'université. Ou la troupe d'Ici-Même, des Grenoblois. Eux peaufinent avec le Théâtre du Merlan des «Concerts de sons de ville» où ils nous emmènent les yeux bandés pour d'étranges promenades urbaines. Ou encore ces artistes-marcheurs. Eux ont concocté un sentier de randonnée de 250 kilomètres qui sillonne en grand huit la Capitale 2013. Leur topo-guide – prévu en mars – sera haut en couleur et points de vue décalés. Et puis, il y a le Off qui mijote, à l'instigation d'une bande de petits malins proches du fanzine satyrique *Le Ravi*. Leur premier coup: avant même que Marseille ne soit désignée, ils ont déposé tous les noms de domaine Internet comportant le mot «Marseille2013». Résolument rétifs à l'organisation labellisée, ils promettent de mettre un joyeux souk. Quatre temps forts à leur programme: «Poubelle la ville», «Kalachnik'Off», «Merguez Capitale» et «Mytho City»... Même si les chantiers ne sont pas terminés, les transports aléatoires, les taxis de mauvais poil, les festivités un peu floues et les artistes hors de contrôle, Marseille, comme toujours, en mettra plein la vue. Vivement le 12 janvier, qu'on clame! ●